



Melon - Pastèque

N°04
12/05/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : temps instable, frais et humide sur la décade, avec des pluies fréquentes et des cumuls parfois conséquents selon les secteurs. Les prochains jours resteront variables et assez humides, avec des matinées fraîches, avant une possible amélioration plus chaude.
- **Avancement des cultures** : les pluies du début de semaine dernière ont temporairement perturbé les plantations, qui ont été décalées en fin de semaine. Les premières plantations sont généralement poussantes.

Ravageurs

- **Pucerons** : aucun signalement n'a été observé en production spécialisée à ce stade, mais les premiers foyers apparaissent sous abris maraîchers. Une vigilance accrue reste nécessaire.
- **Limaces et escargots** : aucune perte significative n'est constatée à ce stade, mais le risque reste présent en raison des précipitations actuelles.
- **Taupins** : pas de perte de plants signalée actuellement.

Maladies

- **Bactériose, cladosporiose** : sous chenilles et bâches, les cultures restent peu exposées (encore peu d'ouvertures), mais le risque est présent en raison des conditions humides et des températures relativement fraîches.
- **Sclérotinia** : on ne note pas d'observation de symptômes, mais le climat actuel frais et humide est favorable.
- **Pythium** : aucun dégât constaté, mais risque à surveiller.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : aucun foyer observé.
- **Verticilliose** : pas de symptôme signalé, mais les températures fraîches sont favorables à cette maladie

Notes nationales et informations

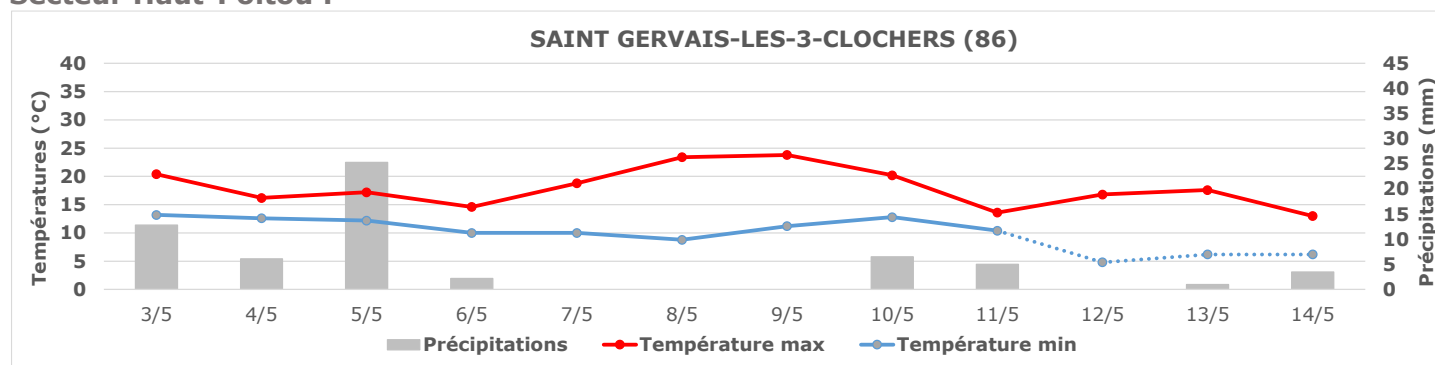
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Contexte et situation

• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 62,4 mm

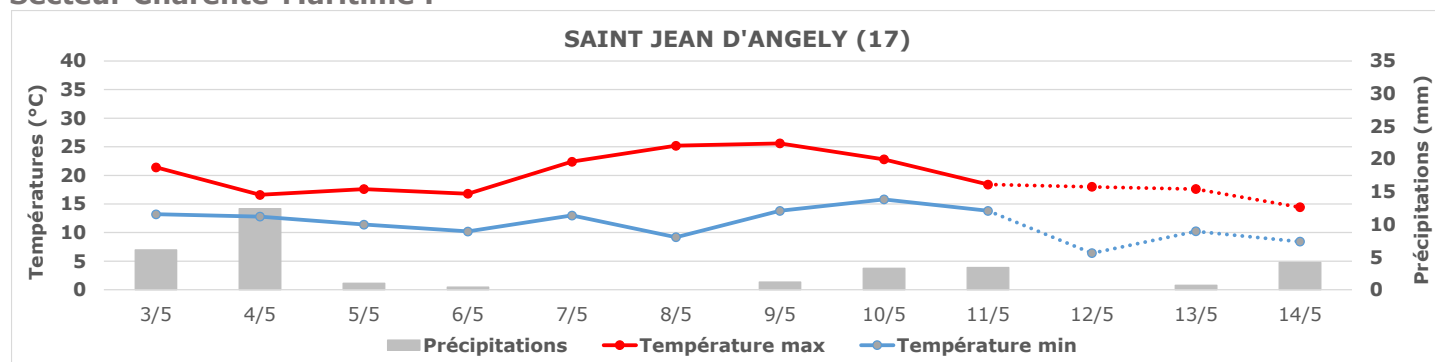
Température maximale enregistrée : 23,8°C

Température minimale enregistrée : 4,8°C

Moyenne des températures maximales : 18,0°C

Moyenne des températures minimales : 9,9°C

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 32,7 mm

Température maximale enregistrée : 25,6°C

Température minimale enregistrée : 6,4°C

Moyenne des températures maximales : 19,7°C

Moyenne des températures minimales : 11,5°C

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Le temps est resté instable, avec des températures souvent fraîches et des écarts thermiques limités, en particulier ce début de semaine et en fin de semaine dernière.
- Cette décade se caractérise par une ambiance plutôt humide, marquée par des pluies fréquentes et des cumuls parfois conséquents selon les secteurs, compris entre 30 et 65 mm.
- Les prévisions indiquent la poursuite d'un temps variable et relativement humide jusqu'à la fin de semaine, avec des températures minimales encore très fraîches (souvent sous les 10 °C), avant une amélioration accompagnée d'un possible épisode plus chaud.

• Plantations

Les **pluies du début de semaine dernière ont légèrement perturbé les calendriers de plantation**. Les conditions plus sèches et les éclaircies de fin de semaine ont toutefois permis de reprendre les travaux. Pour la grande majorité des producteurs, les plannings de plantation sont à jour. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin et éventuellement au-delà.

Les fortes précipitations hivernales ont rendu difficile les préparations de sol de certaines parcelles. Depuis mi-mars, les pluies se sont raréfiées et les sols se sont asséchés en surface, tout en restant humides en profondeur. La reprise est globalement satisfaisante, selon les conditions d'humidité des parcelles et des mottes, ainsi que la présence d'irrigation, dans un contexte de conditions de croissance favorables en avril.

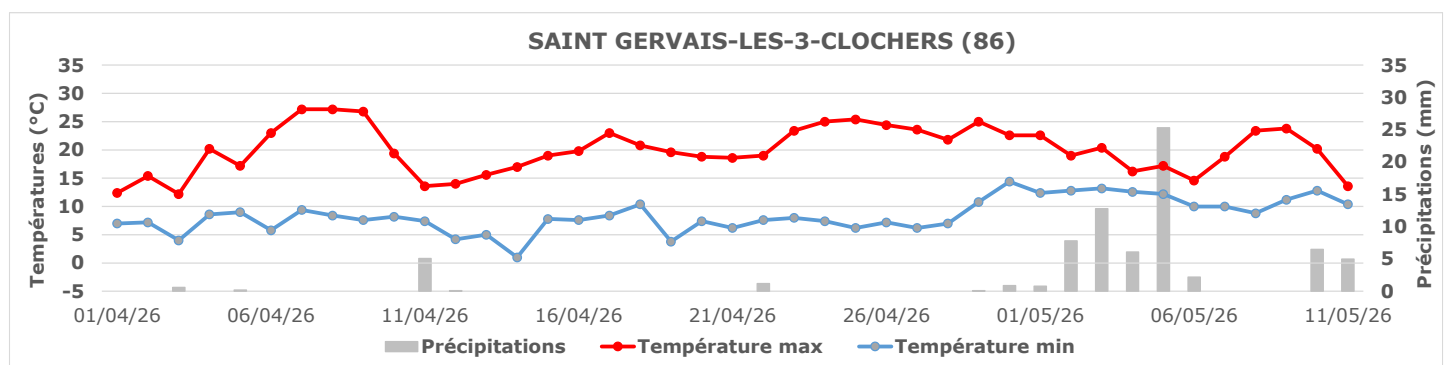
Les premières plantations (semaines 13 à 16) sont **généralement bien avancées**, avec des plantes bien développées.



Des plantes bien développées pour les premières plantations, avec une bonne nouaison (Crédit Photo : ACPEL)

• Des « à-coups de températures » à gérer

Depuis plusieurs années maintenant, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches.



- Un à-coup de températures enregistré le 4 avril (écart de 10°C entre deux maximales journalières consécutives).
- Les pics de chaleur du 8 au 10 avril (maximales proches de 29°C) et le 17 avril (maximales de 27°C).
- Les températures minimales très fraîches du 19 au 28 avril (minimales proches de 4 à 7°C).
- Des faibles amplitudes thermiques du 2 au 6 mai (de 4 à 7°C), suivies d’une hausse des températures les 8 et 9 mai.

Ces conditions très changeantes ont pu provoquer des pertes de plants, des retards lors de la reprise et des coulures de fruits. Se pose toujours la question de la gestion des ouvertures. L’utilisation de films pré-perforés apporte plus de souplesse, mais un risque augmenté en cas de températures basses couplées à un manque de rayonnement.

• La gestion des ouvertures : une vraie et importante question !

Le melon et la pastèque sont des plantes qui apprécient les températures élevées (si humidité). Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints. A partir d’un certain seuil, les excès deviennent préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation). Avec des fluctuations importantes des températures, la gestion des ouvertures n’est pas aisée et deux stratégies se différencient :

- Maintenir la culture protégée des « intempéries à venir » en ouvrant à minima. Dans ce cas, on observe parfois des végétations déséquilibrées entre le feuillage / les fruits, une nouaison pas toujours optimale. Au moment, de l’agrandissement des ouvertures et de l’enlèvement des films, les plantes souffrent : la tenue des plantes à la récolte est généralement affaiblie.

- Ouvrir plus rapidement et plus « grandement ». Cette pratique permet souvent d'améliorer l'efficacité de la pollinisation, les nouaisons. Cependant, le risque d'exposition aux intempéries est augmenté (risque sanitaire de type bactériose). De plus, dans des sols froids, on note plus de manifestations de dépérissements racinaires (risque d'expression de la verticilliose par exemple).

Les conditions climatiques fluctuantes et le manque de personnel disponible conduisent à réaliser moins d'interventions, mais de façon plus conséquente. L'idéal serait de revenir aux techniques anciennes **d'ouvertures plus mesurées**, et surtout **plus progressives**... et donc nécessairement plus nombreuses (mais qui représentent aussi un coût d'intervention et ce, à condition de disposer du personnel).



La gestion des ouvertures et le choix des aérations des plastiques de couverture

(Crédit Photo : ACPEL)

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. Cependant, les premiers foyers sont observés dans les systèmes maraîchers depuis la semaine dernière. Ce ravageur est donc à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))



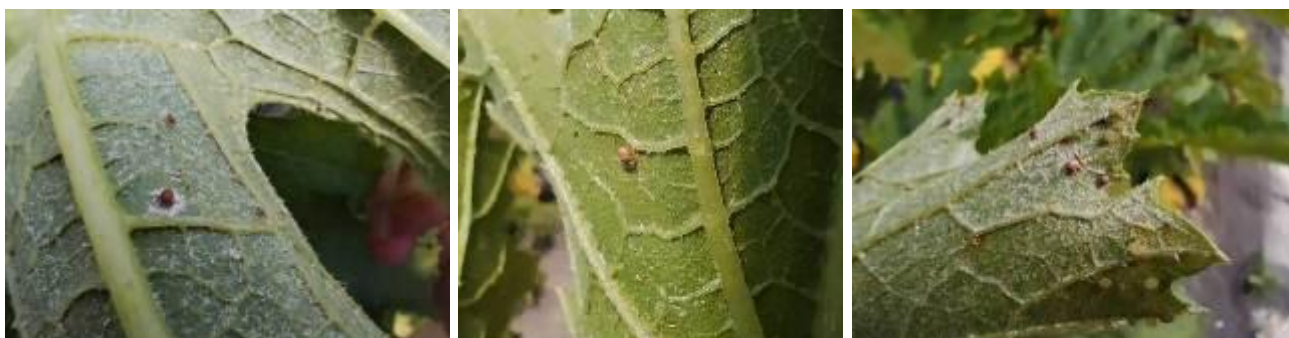
Reconnaitre la présence des auxiliaires

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

▪ Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

▪ Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

▪ Les diptères : Syrphes et cécidomyies

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphie
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Limaces et escargots (différentes espèces)**

Les conditions humides actuelles sont favorables aux ravageurs de cette famille des gastéropodes. Cependant, à ce jour, on ne note pas de signalement de pertes significatives.

Évaluation du risque :

On ne note pas de pertes significatives. Avec le temps humide actuel, le risque peut être présent. Évaluer le risque à la parcelle par la mise en place de pièges.

- **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur. C'est pourquoi, un bon contact sol / motte du plant et un apport d'eau suffisant limite le risque.

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Lutte contre les taupins :

- État des recherches et des connaissances techniques en France et dans l'UE.
- Voies de recherche à privilégier.



INRA un organisme de ARVAL É

Maladies

• Bactériose, cladosporiose...

Ces maladies sont favorisées par des conditions fraîches et humides. Compte tenu des précipitations enregistrées depuis début mai, de la baisse des températures et de la faible amplitude thermique, le risque de bactériose et de cladosporiose pourrait être présent pour des cultures non protégées par des bâches. Mais à ce stade, les plantations sont protégées par des chenilles (ou petits-tunnels).

Évaluation du risque :

Jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles peu ouvertes) sont peu favorables à l'expression de ces problématiques sanitaires. Mais, avec les conditions relativement fraîches et humides actuelles, le risque pourra augmenter avec l'ouverture progressive des petits tunnels.

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

A ce jour, on ne note pas de signalement de symptômes. Les conditions fraîches et humides actuelles sont favorables (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations). En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :



- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de *Sclerotinia* (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).

Évaluation du risque :

Les conditions climatiques fraîches et humides sont assez favorables. Surveiller le risque et bien gérer l'aération des tunnels (aération progressive, en évitant l'excès de confinement).

• Pythium (fonte des semis...)

Les températures minimales fraîches actuelles peuvent être favorables à ces champignons. Les *Pythium spp.* et les *Phytophthora spp.* sont capables de vivre à l'état saprophyte aux dépens de la matière organique présente dans le sol ou des substrats. Dans ce dernier cas, les exsudats racinaires, constituent des substrats importants pour le développement saprophytique et le maintien de ces chromistes sur et dans le sol. Le développement de ces champignons est favorisé par (extrait site [Ephytia](#)) :

- La forte densité des plantules en pépinières.
- L'excès d'azote, qui aggraverait les symptômes racinaires.
- La présence d'eau qui est presque toujours inévitable. Une forte humidité du sol et des échanges gazeux réduits constituent un avantage écologique pour ces chromistes, au détriment d'autres champignons et micro-organismes parfois compétiteurs pour la matière organique du sol.
- Les sols lourds et/ou compactés sont très propices à leurs attaques car ils pénalisent la vigueur de l'hôte et engendrent un environnement propice à la diffusion des exsudats nécessaires à la germination et la croissance de ces oomycètes. De plus, l'humidité du sol contribue à la production puis à la dissémination des zoospores.
- Des espèces apprécient les sols froids, aux températures voisines de 15°C, comme *Pythium ultimum* (températures optimales 15-20°C, mini 2°C, maxi 42°C).
- La réceptivité de l'hôte n'est pas constante tout au long de sa vie. Ainsi, les plantules succulentes ou étiolées sont très sensibles tandis que les plantes adultes le sont moins.

Évaluation du risque :

Aucun dégât n'est constaté à ce jour sur les jeunes plants, mais il est important de surveiller ce champignon, surtout lors de périodes fraîches.

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

A cette date, les cultures sont protégées par les chenilles et les bâches. On ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Évaluation du risque :

Avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, mais sera présent au débâchage.

Autres observations

• Enherbement

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.



Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers,...). Cette rubrique est encore en phase de construction, mais elle s'enrichira au fur et à mesure des années, avec des suivis de « parcelles fixes » et l'observation de plusieurs parcelles liées aux travaux d'expérimentation in situ.

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.



Une bonne reprise des plants si les conditions d'humidité sont satisfaites (Crédit photo : ACPEL)

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Actuellement, aucun foyer de pucerons n'a été noté. Mais depuis la semaine dernière, l'observation des premiers foyers dans les systèmes maraîchers implique une vigilance renforcée, car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent, sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque :

Aucun foyer n'est observé actuellement. Mais, le risque est présent. Une surveillance accrue est nécessaire.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Jusqu'à présent, on ne note pas de signalement (l'utilisation de plants greffés peut aussi expliquer la moindre expression de symptômes).

Le rafraîchissement des températures conduit à des conditions favorables à l'expression des symptômes (flétrissements, jaunissements de plantes).

Évaluation du risque :

On ne note pas de symptômes. Les conditions fraîches sont favorables et pourront conduire à un risque (notamment dans les sols favorables : froids, cultures antérieures d'autres cucurbitacées...).



Rappel des conditions de développement de la verticilliose :

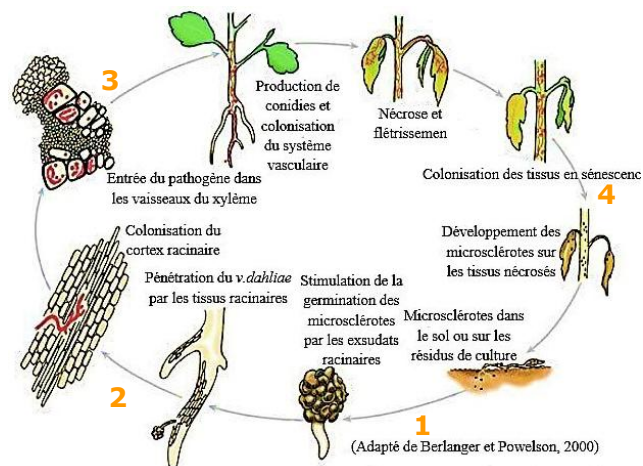
Ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.



- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**

- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

